



DOSSIER
SPÉCIAL

FESTIVAL #7 REGARDS SUR RUE

25
26
27
SEPTEMBRE

LA SEYNE-SUR-MER



le P(Ô)LE
ARTS
EN
CIRCULATION

DÉCOUVREZ
LA PROGRAMMATION
DÉTAILLÉE



SPECTACLES GRATUITS

17 COMPAGNIES / 68 ARTISTES
48 REPRÉSENTATIONS / 4 ATELIERS
ESPACE DE CONVIVIALITÉ

WWW.LE-POLE.FR / 0800 083 224 (APPEL GRATUIT)



• | DIRECTION ARTISTIQUE

CYRILLE ELSLANDER

La ville : un espace de rencontres.



Regards sur Rue est né d'une envie simple : faire la part belle aux arts de la rue et faire de la ville un espace de rencontre entre les artistes, les œuvres et les habitants.

Pour cette septième édition, nous retrouvons avec plaisir les rues, les places et le Parc de la Navale de La Seyne-sur-Mer. Pendant trois jours, le spectacle vivant sort des lieux qui lui sont habituellement dédiés et vient à la rencontre de tous : de celles et ceux qui sont passionnés, les familles, les curieux, les passants...

Cirque, théâtre, danse, musique, magie, formes participatives... La diversité de cette programmation raconte notre attachement aux arts de la rue capables de déplacer les regards, de créer de la

surprise et de transformer, pour quelques instants, notre perception d'un lieu familier. Regards sur Rue est aussi un rendez-vous résolument festif, un moment où l'on se retrouve dans la ville pour partager des spectacles, mais aussi une ambiance, des découvertes et le plaisir d'être ensemble.

Cyrille Elslander
Directeur du PÔLE - Arts en Circulation



Les invendus



Merak - Balkan Bloc Party



Atelier Scélérates



En attendant la vague au parc de la Navale les 25 et 26 septembre

Comment est né ce spectacle ?

Le projet est né d'un travail sur la montée des eaux mené en Bretagne et en Vendée. Nous avons imaginé un film d'anticipation, sans reprendre les codes d'une dystopie catastrophiste. Dans ce futur, les eaux recouvrent les terres et obligent les populations à fuir. Pippo Taleggio, le réalisateur que j'incarne, raconte l'histoire de Théa, une enfant séparée de sa grand-mère. Celle-ci lui confie un téléphone contenant leurs souvenirs, mais Théa l'oublie dans la panique du départ. Vingt ans plus tard, elle rejoint un ministère de la Mémoire, dont les archéologues sous-marins recherchent les téléphones engloutis pour reconstituer une mémoire collective.

Comment cette histoire devient-elle un spectacle participatif ?

Il y a le film et l'histoire de sa fabrication. Pippo l'écrit depuis des années sans parvenir à le produire. Lorsqu'une société s'y intéresse, il prétend avoir déjà tourné des images. Pour obtenir son financement, il doit réaliser une bande-annonce en un peu plus d'une heure. Il choisit une trentaine de personnes dans le public puis se lance dans le tournage avec Ruben aux effets spéciaux, Luigi à la caméra, Lila à la production et Nico au montage en direct. Évidemment, rien ne se déroule comme prévu.

Quelle place ces spectateurs laissent-ils à l'improvisation ?

Nous découvrons le casting au début du spectacle, avec les accidents et les surprises que cela provoque. Nous pouvons tourner le même film chaque soir, mais le résultat change avec les participants. La représentation semble bricolée, alors qu'elle est précisément réglée : plus on laisse de place à l'improvisation,

• | CIRQUE

RAPHAËLLE RANCHER

Force, amour et compréhension.

Fidèle aux portés acrobatiques comme langage commun, le collectif Ino Kollektiv présente "SITU", une création portée par six artistes venues de plusieurs pays d'Europe, qui interroge la place de chacune, dans le groupe comme dans la société. Après le succès d'"INO", joué plus de cinquante fois à travers l'Europe, le collectif présentera cette nouvelle pièce au festival Regards sur Rue.

Comment est née l'envie de créer Ino Kollektiv ?

D'abord de rencontres, lors de stages ou d'écoles de cirque. Le porté acrobatique est une discipline très genrée : l'image classique, c'est un grand porteur costaud et une petite voltigeuse légère au-dessus. Dans nos écoles, selon notre morphologie, on nous disait "tu es trop grande pour voltiger", "pas assez forte pour porter"... L'envie de départ, c'était de se retrouver entre femmes, dans un espace où on se sent en sécurité et à notre place, sans qu'on nous dise ce qu'on peut ou ne peut pas faire. Trois semaines de résidence plus tard, l'énergie était tellement belle qu'est né notre premier spectacle, "INO", un nom emprunté à l'espéranto, la particule qu'on ajoute pour féminiser un mot. Aujourd'hui, Ino Kollektiv réunit des femmes et des personnes non binaires ; sur scène, on ne travaille jamais avec des hommes cis. On garde ce langage commun, celui du corps : même quand on ne parle pas la même langue, on se comprend, on se touche, on se regarde.

Vous dites qu'"INO" vous semble aujourd'hui "un peu étroit". Qu'est-ce qui a changé entre les deux créations ?

On a grandi, évolué. Certaines d'entre nous sont devenues mamans depuis, ça change le regard et la disponibilité au travail, il faut s'adapter, encore, comme on avait déjà appris à s'adapter les unes aux autres à nos débuts. Dans "INO", on échangeait déjà les rôles de porteuse et de voltigeuse, mais dans "SITU" on a voulu accentuer ce geste : toutes portent, toutes voltigent, ce qui n'est pas si courant dans les autres collectifs de porté. On y interroge la place qu'on occupe, dans un groupe, dans la société, et même très concrètement : si je

THÉÂTRE DE RUE |

JEAN MARC BÉSENVAL

Le spectacle n'est jamais complètement terminé.

Pour interroger le monde qui succèdera au dérèglement climatique, la Cie Espèce d'espaces a imaginé un spectacle de "cinéma vivant". Jean-Marc Besenval, co-directeur de la compagnie nous présente "En attendant la Vague", une création participative dans laquelle le public devient acteur d'un tournage aussi poétique que mouvementé.

plus la partition doit être maîtrisée. Il faut aussi accompagner des personnes soudain placées devant plusieurs centaines de spectateurs. Le tournage n'est pas un prétexte : nous voulons produire avec le public une véritable bande-annonce et parvenir ensemble à un résultat étonnant.

Est-ce ce que vous appelez le "cinéma-vivant" ?

Oui, et ce n'est pas en opposition à un cinéma qui serait "mort" ! C'est un hommage au spectacle vivant et à cette immédiateté née de l'improvisation. Le spectacle prend des risques, évolue et n'est jamais complètement terminé. Derrière l'humour, il aborde pourtant l'exode, les migrations et les catastrophes naturelles. Dans le Finistère, nous avons rencontré des habitants confrontés à la disparition annoncée de certaines terres. Le sujet est déjà suffisamment anxiogène. Nous avons préféré une fiction loufoque et la relation universelle entre une enfant et sa grand-mère, sans imposer de discours. Nos tableaux vivants filmés en travelling racontent des histoires sans texte et laissent chacun construire son imaginaire.

La représentation au parc de la Navale aura-t-elle une résolution particulière ?

Le spectacle de rue joue avec son décor naturel. Sur le port de l'île de Groix, cet environnement créait immédiatement quelque chose. À La Seyne, les images seront projetées sur la Porte des Chantiers : c'est symboliquement très fort. Nous adaptons toujours le tournage au lieu que nous habitons le temps d'une soirée. Nous allons certainement imaginer une anecdote autour du parc de la Navale et de son histoire. Grégory Rapuc



SITU, les 26 et 27 septembre

suis assise sur cette chaise, personne d'autre n'y est, sauf si je me lève. C'est aussi une question plus philosophique, sur ce qui nous définit et comment cette position évolue.

Le programmateur du PÔLE, Cyrille Elslander évoquait "SITU" comme une pièce autour de la rencontre. Est-ce un mot que vous choisiriez vous-même ?

Oui, ça correspond. J'ajouterais que c'est aussi la rencontre avec nous-mêmes, et surtout avec le public. Dans "SITU" comme dans "INO", il n'a pas qu'une position de spectateur : on aime le faire participer, sortir de la scène, aller vers lui. C'est un lien assez fort qu'on cherche à créer à chaque fois.

Diriez-vous qu'Ino Kollektiv est un collectif militant ?

Oui, je crois que oui. Même si, je parle là à titre personnel, on n'est pas forcément dans la parole avec des mots très clairs, mais plutôt dans nos actions, dans le corps, à travers nos spectacles. On s'est donné la possibilité de faire ce qu'on nous disait qu'on ne pouvait pas faire, et c'est déjà, en soi, une forme d'engagement.

Que peut-on vous souhaiter pour la suite de l'aventure ?

Qu'il ait une aussi belle vie qu'"INO" : qu'il voyage, qu'il touche autant de monde. On a déjà eu de très beaux retours cet été, à Chalon et à Aurillac, et des dates sont prévues pour l'année prochaine. On aimerait vraiment le faire voir un peu partout, à travers l'Europe et au-delà. Et on a hâte d'être à Regards sur Rue et on est très contentes d'aller à la rencontre du public.

Julie Louis Delage

VENREDI

18H & 19H	RETABLE
20H	SCÉLÉRATES
20H30	EN ATTENDANT LA VAGUE
21H45	AQUAPLANAGE

SAMEDI

11H	FANFARE - MERAK
11H	CULTIVER L'INATTENDU
11H	UN DINER POUR 1
11H30	HOW MUCH WE CARRY
11H30	LA MARE OÙ [L']ON SE MIRE
11H30	YSEULT ET TRISTAN
13H	ROUGE MERVEILLE
13H	ACCROCHE-TOI SI TU PEUX
14H	LE BATEAU PREND L'EAU
15H	HOW MUCH WE CARRY
15H30	GOLDI
16H	CULTIVER L'INATTENDU
16H	YSEULT ET TRISTAN
16H30	UN DINER POUR 1
17H	LA MARE OÙ [L']ON SE MIRE
17H	ACCROCHE-TOI SI TU PEUX
18H15	SITU
20H	SCÉLÉRATES
20H	EN ATTENDANT LA VAGUE
21H30	BALKAN BLOCK PARTY

DIMANCHE

11H	RETABLE
11H	CULTIVER L'INATTENDU
11H	LA MARE OÙ [L']ON SE MIRE
11H	ACCROCHE-TOI SI TU PEUX
11H30	HOW MUCH WE CARRY
12H	UN DINER POUR 1
13H	RETABLE
13H	GOLDI
13H	LE BATEAU PREND L'EAU
14H30	ROUGE MERVEILLE
15H	RETABLE
15H30	HOW MUCH WE CARRY
15H30	UN DINER POUR 1
15H30	ACCROCHE-TOI SI TU PEUX
16H	RETABLE
16H	SCÉLÉRATES
16H30	CULTIVER L'INATTENDU
16H30	LA MARE OÙ [L']ON SE MIRE
16H30	YSEULT ET TRISTAN
17H	RETABLE
17H45	SITU

ATELIERS "SCÉLÉRATES"

Entre 2 Rues #4 - Le POLE
Compagnie Le Polymorphe

Avec Scélérates, la Compagnie Le Polymorphe invite les festivaliers à créer une œuvre collective autour de la montée des eaux, des océans et du vivant. Textiles, images, mots, gestes : au fil d'ateliers ouverts à toutes et tous, chacune pourra prendre part à une installation sensible et joyeuse, présentée place Bourradet pendant le festival.

Vendredi : 18h à 20h
Samedi : 18h à 20h
Dimanche : 13h30 à 15h30
10 rue Franchipani / Place Bourradet

ATELIERS DE SÉRIGRAPHIE

Frissons & Hanneton

Venez imprimer affiches, tote bags, tee shirts, ou sweats avec le visuel du festival. Mettez vos vêtements aux couleurs de Regards sur Rue, dans une démarche de réemploi participative ! Pensez à apporter votre support (composé à 80% minimum de coton).

Vendredi : 19h30 à 22h
Samedi : 11h à 13h / 15h à 17h / 19h à 22h
Dimanche : 11h à 13h / 15h à 18h
Espace de convivialité - Parc de la Navale

ATELIERS "LE BANQUET NACRÉ"

Pauline Léonet et Laurence Merle

Installation participative, Le Banquet nacré invite petits et grands à composer un banquet marin à partir de coquillages, d'algues sèches et d'objets récupérés autour de la pêche. Le dimanche, le public prendra place autour de cette œuvre devenue moment collectif.

Samedi : 11h à 13h / 15h à 18h
Dimanche : 11h à 13h / 15h à 18h
Espace de convivialité - Parc de la Navale

MAGIE AVEC MICHAËL VESSEREAU

à partir de 14 ans - Réservation obligatoire - jauge limitée - (Réservation : le-pole.fr)

Michaël Vessereau vous invite à découvrir la cartomagie, une magie de proximité (close-up) qui se déroule sous vos yeux. À partir de presque rien, quelques morceaux de carton, il est possible de créer de vrais miracles. Deux heures pour apprendre quelques tours et des notions de psychologie.

Samedi : 18h à 20h (durée 2h)
École des Beaux-Arts